

XYZ. La revue de la nouvelle



Ici et là

Marie Sévigny

Numéro 14, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3075ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M. (1988). Ici et là. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (14), 25–26.

Je suis où je suis, je ne pourrais être ailleurs. Comment pourrais-je être ailleurs puisque je suis ici? C'est impossible! Non, ce ne peut être un autre qui est ici, dans ce café sale et bruyant où je viens chaque jour, tandis que moi je serais ailleurs. Ridicule! Et pourtant, là, cette photo dans le journal, c'est bien moi, je dois me rendre à l'évidence: le même visage, trait pour trait, il n'y a pas moyen de s'y tromper, la cicatrice sur l'arête du nez, c'est la mienne, je la sens sous mon doigt. Non, je ne rêve pas, c'est bien moi sur cette photo, avec un nom inconnu accolé à mon visage, moi dans une ville où je n'ai jamais mis les pieds, où je dois — selon ce qui est écrit — donner une conférence dans quelques heures à peine. Comment est-ce possible?

Il doit y avoir une erreur. Au journal, ils ont dû se tromper. Mais comment ont-ils eu ma photo? Si c'est bien celle de quelqu'un d'autre, de ce conférencier, alors, moi, qui suis-je? Mais c'est fou! c'est bien moi qui suis ici, dans ce café sale et bruyant, je ne rêve pas, j'y viens chaque jour, dans ce café, de cela je suis certain. La serveuse, oui, c'est la même qu'hier, elle m'a souri lorsque je suis entré, parce que je suis un bon client, je ne dérange pas, je viens ici chaque fin d'après-midi, je lis le journal en sirotant mon café.

Mais aujourd'hui, il y a cette photo, je ne peux m'empêcher d'y revenir, même si je souhaiterais qu'elle n'existe pas, n'ait jamais existé. Je tourne la page, voilà, elle n'existe plus; je jette un coup d'œil sur les titres, mais c'est plus fort que moi, je reviens à la page précédente, la photo est toujours là, je ne l'ai pas inventée, c'est à devenir fou! Cette photo qui est moi, avec ce nom qui n'est pas le mien, mais celui d'un homme qui est moi, ailleurs, dans une autre ville où il doit donner une conférence.

Vivement partir, quitter ce café, laisser là le journal, cette photo, surtout, ne pas interroger la serveuse, ne pas chercher à savoir si, oui ou non, je viens effectivement chaque jour dans ce café sale et bruyant. Si elle me disait non! Si elle me confirmait que je ne suis pas qui je crois être, que je ne suis jamais venu ici avant aujourd'hui, qu'elle m'a salué parce qu'elle a vu ma photo dans le journal du jour. Non! plutôt fuir, loin, très loin, vers cette autre ville où je dois donner une conférence. Quitter ce café sale et bruyant, où je n'avais jamais mis les pieds avant aujourd'hui,

puisque j'habite dans une autre ville, c'est écrit dans le journal. Je dois me dépêcher, ne pas être en retard à la conférence, mais j'ai tellement horreur des conférences! De quoi vais-je leur parler? J'aimerais tant rester ici, tranquille, dans ce café sale et bruyant, où personne ne me connaît, où j'aurais pu continuer à siroter en paix mon café, si ce n'avait été de cette foutue photo qui me rappelle que je ne devrais pas être ici, mais là-bas. De quoi vais-je leur parler?

| Marie Sévigny: je suis née, mais je ne m'en souviens plus. Le reste relève du domaine de la fiction et de votre imagination.

